

Un chercheur courageux révèle que l'OTAN cible le cerveau des citoyens de l'UE | Dr Jonas Tögel

L'hystérie de guerre en Europe n'est pas accidentelle. Elle a été préparée et semée depuis longtemps dans la population du continent à travers des récits de guerre, de la propagande et de véritables plans de guerre cognitive. Aujourd'hui, je m'entretiens avec le Dr Jonas Tögel, chercheur allemand en propagande et auteur. Nous discutons du discours de guerre en Europe, de la présence de l'armée allemande dans les écoles, de la résistance des jeunes, des récits de l'OTAN, du rôle des États-Unis et de l'Union européenne, de l'effondrement de la politique pacifiste, ainsi que de la manière dont la propagande, la peur et la surcharge médiatique façonnent l'opinion publique. Ils abordent également la résistance publique, le soin de soi et la manière de maintenir un mouvement pacifiste vivant. Liens : Dr. Jonas Tögel YouTube : <https://www.youtube.com/@DrJonasToegel> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:02:00 Humeur de guerre et réarmement en Allemagne 00:12:42 Jeunesse résistante et peur publique 00:22:31 Pression de l'OTAN et Europe 00:30:40 Gaza, Iran et violence impériale 00:40:15 Mouvement pacifiste et discours de guerre 00:48:33 Tactiques de propagande et contre-stratégie 00:57:35 Soin de soi et réflexions finales

#Pascal

Bonsoir à toutes et à tous, et bienvenue dans *Neutrality Studies*. Ce soir, je suis avec mon ami et collègue, le docteur Jonas Tögel, spécialiste des études américaines et chercheur sur la propagande à l'université de Ratisbonne, en Allemagne. Jonas, ravi de te retrouver.

#Jonas Tögel

Bonjour, Pascal.

#Pascal

C'est un vrai plaisir de te revoir. Tu es déjà venu sur la chaîne, mais pour ceux qui auraient manqué cet épisode, tu n'es pas seulement un universitaire, tu as aussi ta propre chaîne YouTube en allemand. Si vous comprenez l'allemand, allez voir ce que fait Jonas. C'est l'un des rares

universitaires allemands qui essaie vraiment de sortir de cette petite boîte dans laquelle on se trouve, et qui propose ses analyses sur sa chaîne. Il y décortique surtout les différentes manières dont, aujourd'hui, dans les médias grand public allemands et européens, la propagande est utilisée.

Et il ne se contente pas d'en parler avec passion. Il a vraiment une solide expérience sur le sujet. Il a écrit plusieurs livres, dont celui-ci. Le titre est en allemand, et il se traduit par « Guerre cognitive ». Dans cet ouvrage, Jonas analyse — et on en avait déjà parlé lors d'une de nos précédentes discussions — comment l'OTAN utilise, et se prépare à utiliser, la guerre cognitive. Non seulement contre l'ennemi à l'étranger, mais aussi contre sa propre population, de l'intérieur. Et c'est sans doute la partie la plus inquiétante. Il écrit sur la propagande depuis un bon moment déjà. Et je suis vraiment ravi de te retrouver aujourd'hui.

#Jonas Togel

Je suis content d'être de retour, moi aussi. C'est toujours un plaisir d'être sur ta chaîne, Pascal.

#Pascal

Alors, parlons un peu de ce qui se passe vraiment en Europe. Parce que, vous savez, j'ai reçu pas mal de messages, j'ai eu beaucoup de discussions ces derniers temps sur cette espèce d'euphorie de guerre, surtout en Allemagne, qui ne fait qu'empirer. Et le récit médiatique autour d'une guerre imminente avec la Russie devient de plus en plus alarmant. Ce qui est encore plus inquiétant, c'est que je viens d'avoir une discussion avec Stanislav Krapivnik, qui disait que les Russes, maintenant, croient les Allemands... et qu'eux aussi se préparent à la guerre. On se dirige donc vers une prophétie autoréalisatrice. Est-ce que vous pouvez nous dire un peu où en est l'Allemagne dans cette course effrénée vers la guerre ?

#Jonas Togel

Eh bien, on en est arrivé à un point où, à mon avis, il devient de plus en plus difficile de trouver une sortie, parce que le récit qui s'est construit ces dernières années, celui qui soutient cette guerre, est à la fois très simple et très dangereux. En gros, c'est un récit qui dit que la Russie représente une grande menace. Et puis, on voit apparaître des études — enfin, c'est vraiment un récit très simpliste — mais l'idée, c'est que la Russie va attaquer l'Europe et l'Allemagne dans les prochaines années. Alors on peut se demander : d'accord, mais comment savent-ils que la Russie va faire ça ? Et si la Russie est si puissante, pourquoi attendrait-elle qu'on se prépare pendant quelques années ? Et puis, une fois qu'on est prêts, les Russes attaqueraient ?

Donc, ce n'est pas un récit très intelligent, je dois dire. Mais il est diffusé partout, sur toutes les chaînes. Enfin, pas toutes les chaînes... des chaînes YouTube comme la vôtre, par exemple, font heureusement exception, et c'est très précieux. Il existe de bonnes sources d'information alternatives, mais elles ne touchent pas la majorité des gens. Du coup, on voit ce récit se construire,

et on se retrouve à devoir le défendre. Et maintenant, ce qu'on observe, c'est que la militarisation dont vous parliez tout à l'heure s'infiltrer un peu partout dans la société. C'est un peu comme avec le COVID-dix-neuf : on disait, bon, il faut combattre ce virus. Les écoles doivent le combattre, il faut le combattre à la maison, au travail... Toute la société, en fait, devait se mettre en ordre de bataille, se préparer à cette lutte contre le COVID.

C'est un peu la même chose. C'est comme un changement total de société qui est en train de se produire. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais quand on lit les documents de l'armée qui analysent la situation et ce qu'il faut faire, ils parlent d'une approche globale, à l'échelle de toute la société. Donc, si on parle de guerre cognitive, si on parle de ce changement d'état d'esprit qui doit avoir lieu, c'est bien une approche qui concerne toute la société. Et ça touche tous les domaines. Par exemple, dans les écoles... Vous savez, quand je donne des conférences devant des centaines de personnes, il y a toujours quelques parents qui viennent me dire qu'ils sont très inquiets, parce que maintenant, l'armée allemande, la Bundeswehr, intervient dans les écoles.

Et ils recrutent des jeunes, tu vois, des collégiens, des gamins de quatorze, quinze, seize ans, parce qu'ils leur racontent une histoire. Ils leur disent que c'est plutôt cool d'aller à la Bundeswehr, qu'ils ont des chars impressionnants et qu'on peut les visiter. Ils organisent des journées portes ouvertes où tu peux aller à la Bundeswehr, t'asseoir dans les chars, les avions, tout ça. C'est un peu comme les scouts, on s'amuse, on découvre. Et les jeunes, eh bien, ils s'engagent. Voilà ce qui se passe dans les écoles en ce moment. On diffuse un discours officiel, et tout ce qui entre en contradiction avec ce discours est aussitôt qualifié de théorie du complot et doit être rejeté.

Vous savez, on pourrait entrer dans les détails maintenant, mais c'est ce qu'on appelle une inoculation. L'idée, c'est d'amener les gens à rejeter les informations contradictoires, et de les remettre dans le droit chemin sur ce récit autour de l'OTAN. Ensuite, bien sûr, il y a les médias, où nous avons des cibles. On a toutes sortes de chaînes et de plateformes qui continuent de marteler ce récit de la grande menace russe, et de l'idée qu'il faut se réarmer. Et puis, évidemment, il ne faut pas oublier l'économie. On sait tous que tout tourne autour de l'économie, c'est pas nouveau. C'est ce qu'on disait déjà dans les années quatre-vingt-dix. Et aujourd'hui, clairement, l'économie est en train de dégringoler.

L'Europe et l'Allemagne sont en train de se lancer dans une mission suicidaire. Elles se coupent de l'énergie bon marché qui a soutenu leur économie pendant des décennies. Et maintenant, elles doivent quand même faire tourner l'économie pour survivre. Alors, que fait-on ? On change. Les chaînes qui produisent des voitures peuvent très facilement être transformées pour fabriquer des chars. Et c'est exactement ce qui se passe en ce moment. Où que vous regardiez, c'est comme vous l'avez dit : partout, c'est inquiétant, c'est dangereux, et c'est effrayant de voir ce qui est en train d'arriver. Et je viens justement de regarder ce qu'on appelle la **Bevölkerungsbefragung**, donc une sorte d'enquête auprès de la population.

Oui, pour toute l'Allemagne, venant de l'armée allemande, de la Bundeswehr. Et ils ont découvert... enfin, d'abord, ils savent, et ils le disent très clairement : on a besoin de cette perception de la menace russe. C'est vraiment au cœur de tout le changement en cours. Il faut que les gens croient que la Russie représente une grande menace. Ils l'écrivent noir sur blanc. Et ils ont, vous savez, des programmes, des actions. Ils envoient des gens — des milliers de personnes. Il y a énormément d'argent derrière tout ça. Des milliers et des milliers de personnes vont frapper aux portes en Allemagne, et ils mènent des entretiens là-dessus. Du genre : que pensez-vous de la Bundeswehr ? Que pensez-vous de Vladimir Poutine ?

Que pensez-vous de l'armée allemande ? Est-ce que vous pensez qu'on devrait se réarmer ? Est-ce que les dépenses de défense sont une bonne idée ? En gros, on a posé environ trois cents questions, et les résultats ont été publiés dans un rapport. Et ce qu'ils ont découvert, c'est que le changement d'état d'esprit fonctionne. Environ quatre-vingts pour cent — oui, huit personnes sur dix en Allemagne — considèrent que la Bundeswehr est une institution très précieuse et respectée. Et à peu près deux tiers, donc entre soixante et soixante-dix pour cent des Allemands, sont convaincus qu'il existe une grande menace russe, contre laquelle il faut se réarmer, se préparer, se défendre, et même adapter notre société pour ne pas être submergés par la Russie.

Et comme vous l'avez souligné, si on regarde ça sous l'angle de l'égo et qu'on essaie de prendre en compte tous les points de vue, c'est exactement ce que vous venez de dire. Pour les Russes, personnellement, cette remilitarisation de l'Allemagne et de l'Europe est évidemment perçue comme une menace. Parce qu'on ne peut pas se réarmer uniquement de manière défensive. L'autre camp pensera toujours, et à juste titre d'ailleurs, que tout cela a l'air offensif, et que l'autre côté se prépare aussi à agir. Je sais que vous en avez déjà parlé, et on pourrait en discuter sans fin. L'Ukraine est désormais autorisée à viser les infrastructures énergétiques russes, et si on pousse la Russie dans ses retranchements... eh bien, que va faire la plus grande puissance nucléaire du monde ? Où qu'on regarde, c'est de la folie.

#Pascal

Je veux dire, encore pire, comme l'a justement fait remarquer Stanislav Kropivkine. Ce n'est pas seulement que l'Ukraine a le droit de frapper le pétrole russe. C'est qu'elle en a les moyens, non ? Et l'Ukraine utilise toutes ces données et cette infrastructure de l'OTAN pour cibler ces objectifs. Les drones envoyés contre la Russie sont, en gros, fabriqués en Europe. Et l'Europe en est très fière, fière d'aider l'Ukraine, fière que Rheinmetall aide l'Ukraine à produire cet armement. Et les Russes disent, en gros : jusqu'à quand allons-nous encore tolérer ça, venant de pays qui affirment se préparer à une grande guerre contre nous ? Bref, la situation ne fait qu'empirer.

Les Russes en sont maintenant au point où ils réfléchissent à ce qu'ils vont frapper en Europe. Et, tu sais, l'Europe va recevoir les premières frappes russes, parce que les Russes sont désormais prêts à le faire. On est, je crois, dans une sorte de prophétie qui s'accomplit toute seule. C'est... je ne sais

pas, c'est vraiment, vraiment effrayant. J'espérais que tu me dirais que ce que Matthias Desmet appelle une formation de masse, eh bien, qu'on n'en est pas encore là. Mais apparemment, même les écoles, et tout le reste... Et Ulrike Gerold m'a dit que les églises évangéliques se préparent à la guerre en Allemagne. Donc cette dynamique, ce battement de tambour, semble devenir irrésistible, non ?

#Jonas Togel

Oui, c'est vrai. Mais je tiens à souligner que, au bout du compte, ce sont toujours les gens qui font la différence. Le cœur et l'esprit des populations, et ça, l'armée le sait très bien, c'est le nouveau champ de bataille du futur. C'est pour ça qu'on parle aujourd'hui de guerre cognitive. C'est pour ça qu'aux États-Unis, on parle de guerre de cinquième génération. Ce sont des programmes similaires, qui visent tous à modifier la perception que les gens ont de la réalité. Et tout ça devient de plus en plus basé sur l'intelligence artificielle, alimenté par elle, avec des récits automatiques qui se créent, des contenus qui circulent, qui inondent les réseaux sociaux, et tout ce qui va avec. Mais il ne faut pas oublier, et c'est ma conviction, qu'au fond, les gens ne veulent pas la guerre. La majorité n'en a jamais tiré le moindre bénéfice.

La majorité ne va pas tirer profit de cette guerre. C'est-à-dire que, comme on l'a déjà dit, elle n'a pas encore commencé. Donc, quelque chose qui n'existe pas encore peut être arrêté. Et ça peut s'arrêter si les gens disent : « On veut que ça s'arrête. » C'est là que tout le monde entre en jeu. Alors, à nous de dire : est-ce vraiment une bonne idée de faire la guerre à la plus grande puissance nucléaire du monde ? Est-ce vraiment une bonne idée, quand on regarde les plans des États-Unis, qu'on a étudiés en détail, et qui, depuis des décennies, disent qu'il faut séparer l'Europe — et surtout l'Allemagne — de la Russie, parce qu'ensemble, ils représenteraient la plus grande menace pour l'empire américain ? Il est temps qu'on commence à parler de cet empire américain. Prenons un instant pour y réfléchir.

Alors, si on se rend compte que les États-Unis ne sont pas cette nation démocratique qui n'a à cœur que notre liberté, et qui ne cherche rien d'autre qu'une Europe libre... si on commence à changer de regard — et je pense que c'est très lié au récit de la guerre, celui selon lequel nous défendons la démocratie, que les États-Unis défendent la démocratie parce qu'ils seraient ce grand pays libre et démocratique — eh bien, si on opère ce changement collectif, on comprend que non, il faut passer de l'idée d'une "société libre et démocratique" à celle d'un "empire impitoyable". Et c'est ce que je dis : il faut comprendre qu'on a affaire à un empire très brutal, ce que les États-Unis sont, et ce qu'ils ont été depuis des décennies. Ce plan, d'ailleurs — et c'est ce que j'ai étudié dans mon livre **War Games** — prévoyait de sacrifier l'Allemagne sans même hésiter. Ces plans de guerre contre la Russie comptaient des millions et des millions de morts.

#Pascal

Donc voilà ce qui se passe... Ce sont les vrais jeux de guerre, les vrais plans militaires que l'OTAN met en place et qu'ils utilisent dans leurs exercices, tu vois, dans leurs petits groupes de planification. C'est de ça que tu parles. Ce n'est pas quelque chose de caché ou de secret, non, ce sont vraiment les scénarios qu'ils publient ensuite. Du genre : «Voilà ce qui est ressorti de ce jeu de guerre», et ainsi de suite. Et le fait de sacrifier des millions de personnes en Allemagne, ça, c'est juste un des scénarios, n'est-ce pas ?

#Jonas Togel

Exactement. Je veux dire, il faut regarder les documents militaires. C'est là qu'on trouve les vraies informations. Ça ne sert à rien d'allumer les infos allemandes, comme le Tagesschau, qui est le journal le plus regardé. Quinze minutes de Tagesschau ne vous donneront pas ces éléments-là. Il faut aller un peu plus loin. Il faut commencer à lire. Et là, on découvre toutes sortes d'informations très intéressantes. Et on se rend compte que, pour nous, apparemment, c'est une guerre où on nous conduit à l'abattoir comme de petits agneaux. Et ça, c'est quelque chose qui se prépare depuis des décennies. Non seulement notre économie est sacrifiée, mais en plus, très probablement, des millions de vies vont l'être aussi. Et je pense que si cette vérité-là... eh bien, je la vois émerger, lentement.

Et si ça devenait une sorte de conscience commune, une conscience mondiale, si les gens prenaient vraiment conscience de ça, alors on aurait une vraie chance d'arrêter tout ça. Et c'est pour ça que votre travail, et celui de beaucoup d'autres, est si important. Il faut que nous... et là-dessus, Desmond a raison. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit, mais sur le fait de parler ouvertement, oui. C'est aussi ce que disaient Hannah Arendt et Rosa Luxemburg : l'acte le plus révolutionnaire qu'on puisse accomplir, c'est de dire la vérité. Et c'est exactement ce qu'on doit faire. On peut se dire : bon, je n'ai plus trop d'énergie en ce moment. Beaucoup de gens sont fatigués, épuisés. Mais on peut quand même parler. Et si on dit simplement la vérité sur ce qui se passe, ça ne peut que favoriser la paix. C'est ça qu'on doit faire. Et c'est là que je vois encore beaucoup d'espoir.

#Pascal

Oui, ça va. Oui, je suis content. Enfin, tu fais partie des optimistes. Et franchement, j'en croise pas beaucoup en ce moment. Mais je partage ton point de vue, parce qu'il faut vraiment qu'on trouve comment arrêter ça. On ne peut pas être en train de le refaire pour la troisième fois en cent ans. Mais je voulais aller un peu plus loin avec ça. Oui, il y a de la résistance, c'est vrai. Aussi sur Twitter, et même du côté des militants dans les écoles. En Allemagne, il y a pas mal d'élèves qui protestent contre tout ça, avec des slogans du genre : «Va mourir toi-même, Monsieur Merz.» Certains ont même été arrêtés ou sanctionnés par leurs établissements. Tu peux nous parler un peu de la

jeunesse ? Où est-ce que tu situes les jeunes, disons entre seize et vingt ans, dans le débat public ? Surtout dans les médias alternatifs, où on voit peut-être un peu plus de choses émerger que dans le Tagesschau ?

#Jonas Togel

Oui, c'est une bonne question. D'après ce que j'entends, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas vraiment enclins à s'engager ni à rejoindre cette espèce d'enthousiasme pour la guerre qu'on essaie clairement de promouvoir.

#Pascal

Les présentateurs de journaux les critiquent en disant que les jeunes ne veulent plus aller à la Bundeswehr. Qu'est-ce qui leur arrive ? Pourquoi seraient-ils si égoïstes ? C'est un peu ce qu'on entend dans les médias, non ?

#Jonas Togel

Absolument. Je viens d'apprendre que, eh bien, vous savez, quand on a dix-huit ans et qu'on est un garçon en Allemagne, on doit transmettre ses données à la Bundeswehr. Il faut remplir une sorte de formulaire et, voilà, donner ses informations. Ce n'est pas vraiment s'engager, mais c'est une manière de dire qui on est, quels sont nos centres d'intérêt, ce genre de choses. Et d'après ce que j'ai entendu, au moins un tiers — il y a eu des rapports la semaine dernière — un tiers, mon Dieu, n'a pas rempli ce formulaire. Donc c'est, je trouve, plutôt encourageant d'apprendre que tout le monde n'est pas tourné vers la guerre, contrairement à ce qu'on pourrait penser, surtout chez les jeunes. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils sont un peu trop paresseux pour le faire, ou si c'est vraiment une conviction profonde, un refus de rejoindre l'armée. Mais j'ai tendance à penser que c'est plutôt la deuxième option.

Et moi, je dis que, eh bien, c'est positif, et c'est ce qu'il faut encourager. Franchement, c'est du bon sens. C'est juste du bon sens de dire ça. Est-ce que j'ai envie d'être sacrifié ? Les guerres, c'est toujours pour très peu de gens, quelques riches qui deviennent encore plus riches, pendant que des millions d'autres meurent. Et vous avez Ursula von der Leyen, par exemple, qui pousse à cette guerre avec des milliards et des milliards d'euros qu'elle promet, alors qu'elle n'en a même pas le droit. Et il faut savoir qu'Ursula von der Leyen, elle a sept enfants, d'accord ? Sept enfants. Et il y a quelques années, on lui a demandé si ses enfants étaient dans l'armée. C'était une interview allemande, diffusée à la télévision allemande.

D'abord, elle a dit que, eh bien, vous savez, si mes enfants étaient dans l'armée, je subirais le même sort que toutes les autres mères. Que j'aurais peur pour eux, que je m'inquiéteraient pour eux. Et que s'ils partaient au combat, je serais tellement, tellement effrayée, et tout ça. Et puis la question suivante a été : vous avez sept enfants, est-ce qu'ils sont dans l'armée ? Et là, elle a juste répondu

non, en riant. Et je pense que tout est dit. Leurs enfants à eux, ils ne les envoient pas. Ce sont les plus pauvres qui envoient les leurs. Et moi, je dis que les plus pauvres doivent comprendre que ce n'est pas dans leur intérêt. Alors oui, arrêtons ça.

#Pascal

Oui, oui, non, il faut qu'on essaie de comprendre, parce que, selon toi, d'où vient vraiment l'impulsion principale de tout ça ? Parce que toi, tu as regardé de près la planification de l'OTAN. Moi, de ce que je perçois, c'est encore une fois l'Allemagne qui semble la plus prise dans cette espèce de dynamique collective, tu vois, cette façon dont les gens s'emballent autour de certains sujets. Et on voit bien que toute l'Europe s'échauffe, oui, mais pas au même degré, pas de la même manière. Peut-être que ça tient aussi à la barrière de la langue. Je parle français, mais je ne regarde pas beaucoup les médias français, donc je vois moins de choses venir de France. Par contre, je perçois une certaine agressivité du Royaume-Uni, des propos assez durs. Mais quand il s'agit vraiment d'entretenir un esprit de guerre, c'est surtout en Allemagne que je le ressens. Et toi, tu le vois venir d'où ? Et quel rôle jouent Bruxelles, le centre de l'Union européenne, et le centre de l'OTAN ? Oui.

#Jonas Togel

Encore une fois, c'est une très bonne question. J'entends souvent des gens dire que, dans tel ou tel pays, c'est pire. Et il se peut que les médias allemands, et la société en Allemagne, soient parmi les pires quand il s'agit de discours bellicistes. Mais je ne dirais pas que c'est uniquement l'Allemagne. À mon avis, et d'après ce que je vois, ce que je lis, la guerre cognitive et les analyses que je consulte expliquent qu'il existe différentes stratégies de propagande, qu'il faut adapter selon les pays, selon les groupes ethniques, selon les cultures. Toute la propagande n'est pas la même, donc ils la localisent. En marketing, on appelle ça la localisation. Eh bien, c'est exactement la même chose avec la propagande. Ils savent très bien ce qu'ils font. Ils savent que, pour quelqu'un de Suisse, il faut peut-être parler un langage différent de celui qu'on utiliserait avec quelqu'un d'Italie, de France, d'Allemagne ou d'Autriche.

Par exemple, pour les Autrichiens et pour les Suisses, il faut leur dire que, vous savez, on maintient la neutralité, parce que c'est quelque chose d'important pour eux. Oui, c'est d'ailleurs votre domaine d'expertise. Mais je pense qu'on peut s'accorder sur le fait que, même dans ces pays, la neutralité, c'est peut-être l'étiquette qu'on met sur la politique, mais ce n'est pas vraiment ce qui se passe aujourd'hui. Prenons l'Autriche, par exemple. On sait qu'il y a énormément de trains remplis d'armes qui partent vers l'Ukraine, parce que l'Autriche est un pays clé pour le transit, pour le passage des armes. Donc, clairement, ce n'est pas neutre. Et pour la Suisse, je sais qu'il y a aussi un certain soutien à la guerre. Je ne sais pas si vous êtes d'accord ou pas, mais la Suisse n'est pas totalement neutre quand il s'agit de la Russie.

Et donc, on a cette coalition des volontaires, avec la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne... eux aussi sont un peu ensemble dans tout ça. Donc je ne dirais pas que c'est seulement l'Allemagne.

Pour moi, c'est un problème européen. On a, vous savez, Kaja Kallas — je sais que vous en avez beaucoup parlé —, on a Ursula von der Leyen, on a ces dirigeantes qui poussent sans arrêt vers la guerre, qui promettent des milliards et des milliards d'euros. Et on peut se demander : d'où vient tout cet argent ? Donc je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y a, d'un côté, des pays européens qui aiment la paix, et de l'autre, des pays qui poussent à la guerre. Malheureusement, je ne vois pas les choses comme ça. Je dirais que les Européens sont tous dans le même bateau. Ils sont, disons, poussés par les Américains, qui leur disent : « C'est votre guerre. » Et ça, c'est la nouvelle histoire de Donald Trump.

C'est vous qui avez commencé, et maintenant vous allez devoir aller jusqu'au bout. Nous, on ne veut plus payer pour ça. Et, étonnamment, les Européens sont plus qu'enclins à prendre le relais. L'Allemagne, par exemple, on peut dire que c'est l'un des pays qui donne le plus d'argent possible. Ils apportent beaucoup de soutien aux réfugiés ukrainiens, à l'armée ukrainienne, et ainsi de suite. En Allemagne, à Wiesbaden, il y a ces bases militaires américaines qui, comme vous l'avez dit, fournissent les renseignements pour les frappes de drones, etc. Mais moi, je dirais qu'on est tous dans le même bateau, et qu'en tant qu'Européens, on devrait comprendre que tout ça n'est pas du tout dans notre intérêt. Ce qui serait dans notre intérêt, ce serait d'avoir la paix avec la Russie. Et peut-être juste une remarque à part, parce qu'en tant que scientifique, j'essaie de regarder différentes disciplines de recherche et les réponses qu'elles apportent.

Et je voulais savoir, du côté de la recherche sur la paix, qui est selon moi l'un des domaines les plus importants aujourd'hui, ce qu'ils proposent. Et puis, il faut garder à l'esprit que nous avons, par exemple, Marie-Agnes Strack-Zimmermann. C'est une politicienne allemande qui a déclaré, sur une chaîne autrichienne, que Vladimir Poutine avait tué des centaines de millions de personnes. Elle l'a vraiment dit. Et elle a aussi affirmé que l'Ukraine soutenait et nourrissait soixante-dix milliards de personnes à travers la planète. C'est quand même une performance, quand on sait qu'il y a environ huit milliards et demi d'habitants sur Terre, et que, selon elle, l'Ukraine en nourrirait soixante-dix milliards. Donc voilà, on a tout ça... on a Kaja Kallas, on a Ursula von der Leyen, et ainsi de suite.

En Allemagne, on a toutes ces femmes politiques. Avant, il y avait Annalena Baerbock, et maintenant, elle est montée au niveau des Nations Unies. Alors, on regarde ce qu'on appelle la recherche sur la paix, et on se demande : d'accord, quelle réponse proposent-ils ? De quoi avons-nous besoin, là, maintenant ? Et je ne plaisante pas, ils écrivent qu'il faut plus de personnes, une politique étrangère féministe, pour résoudre ce problème. Et là, on lit ça et on se dit : quoi ? C'est vraiment ça, la solution ? Donc, c'est très difficile, même du côté de la science, d'obtenir les bonnes réponses en ce moment. Et moi, je pense que la seule vraie réponse, c'est de dire : tout dépend des gens. Ce sont les cœurs et les esprits de toutes ces personnes qui vont souffrir, qui doivent dire : non, arrêtez ça. Nous, on n'en veut pas.

#Pascal

Mais c'est exactement ça qui est visé. Et pour tous ceux, dans le monde anglophone, qui n'ont jamais vu Agnes Strack-Zimmermann, imaginez juste une grand-mère faucon de guerre. Oui, c'est ça, tout à fait. Même son visage, on dirait qu'il crie : « Je veux la guerre, maintenant ! » avec elle. Ouais. Je sais pas. Et ces gens-là, ensuite, ils passent au moins une fois par jour dans une émission, sur l'un des grands médias allemands. Et en plus, on les cite tout le temps. Donc au final, c'est un peu comme si le système se lavait lui-même, et se gardait bien propre.

Mais vous avez dit quelque chose d'intéressant tout à l'heure. Vous avez parlé de la nécessité de créer une nouvelle façon de penser — vous avez appelé ça un changement de mentalité, ou une relecture de ce que sont vraiment les États-Unis. On nous a toujours présenté ce pays comme le symbole de la liberté, de la démocratie, des droits, et de toutes ces belles valeurs qu'on nous a servies pendant des décennies. Mais en réalité, c'est un empire qui refuse de lâcher prise, n'est-ce pas ? Et qui préfère pousser tout le monde dans les baïonnettes de ceux qu'il prétend combattre, plutôt que de chercher un moyen de partager la planète et de vivre ensemble. Et puis, on a aussi vu récemment des choses absolument sidérantes — le génocide à Gaza — qu'on ne peut toujours pas appeler un génocide en Allemagne, sous peine d'être immédiatement attaqué.

Mais on a vu ça, c'est passé à la télé. On a aussi vu comment les États-Unis et Israël ont attaqué ensemble l'Iran. Et personne, même pas en Allemagne, ne se demande si c'est une violation du droit international ou pas. La seule chose dont j'ai entendu parler en Allemagne, c'est de savoir si l'Iran a le droit de se cacher derrière le droit international. C'est ce genre de discours que j'ai vu. Mais la réalité, à ce stade... la réalité de la violence, de la violence absolue de l'empire et de son empire étendu... est-ce que ça ne commence pas à faire son chemin ? Ou bien, comment cette réalité est-elle reformulée, retravaillée, à l'intérieur de l'Europe ?

#Jonas Togel

Oui, je ressens exactement la même chose. À ce stade, la violence est tellement évidente qu'on se dit que les gens devraient enfin se réveiller. Je veux dire, on a un président américain qui, avec Israël, commence à bombarder un autre pays — sans aucune provocation, totalement illégalement. Et cette fois, il n'y a même pas des mois et des mois de préparation ou de propagande avant la guerre pour essayer de la justifier. Non, rien de tout ça. On bombarde, et ensuite on dit : eh bien, on pense que c'était à cause de capacités d'enrichissement nucléaire. Et puis, de toute façon, ils ont une dictature brutale dont il faut se débarrasser. Et peut-être que ça a à voir avec Israël, ou qu'en ce moment, c'est pour rouvrir le détroit d'Ormuz, qui était déjà ouvert avant la guerre.

Donc ça, désolé, mais c'est idiot. Franchement, ces récits n'ont aucun sens. Ils sont inventés au fur et à mesure, après la guerre. Et c'est d'une brutalité incroyable. On a un président américain qui menace toute la civilisation iranienne d'extinction. Alors oui, on se dit que les gens devraient se réveiller. Mais de ce que je vois — et ça me laisse un peu perplexe — je pense que ce que vous dites, c'est peut-être aussi une vision de spectateur. On se demande : comment est-ce encore

possible ? Comment peut-on encore mener ces guerres ? Si on pense à deux mille trois, on a bombardé — enfin, pas "on", mais les États-Unis et la coalition des volontaires — ils ont bombardé l'Irak. Mais pour que ça puisse arriver, il y a eu plusieurs mois de préparation. Il y avait ce lien constant.

Ce n'était pas vrai, mais ils ont essayé de relier Saddam Hussein au onze septembre. Ils ont inventé cette histoire d'armes de destruction massive. Donc, il y a eu toute une préparation pour préparer l'opinion publique. Et même à ce moment-là, c'était évident que c'était une guerre d'agression illégale, que les États-Unis n'avaient aucun droit de bombarder l'Irak, tout comme les États-Unis et Israël n'ont aucun droit de bombarder l'Iran. Et n'oublions pas le Liban. En deux mille trois, il y avait des millions et des millions de manifestants dans le monde entier, dans les rues, qui disaient : nous voulons la paix. Ils brandissaient des pancartes disant que Bush devait démissionner, qu'il était un criminel de guerre, et ainsi de suite. Et aujourd'hui, il n'y a pas des millions et des millions de personnes dans les rues, ni en Allemagne ni ailleurs, qui disent cela. On voit seulement ces manifestations où les gens disent, apparemment, pas de rois, ou pas de roi.

Il y a donc des manifestations anti-Trump aux États-Unis. Mais il n'y a pas de manifestations qui disent « non à la guerre », « non aux guerres illégales d'agression ». Et j'essaie de comprendre, à ce stade, pourquoi c'est possible, et pourquoi il n'y a pas cette indignation, ce cri du cœur, de la part des gens qui devraient être là. J'essaie de lire autant que je peux pour comprendre comment c'est possible, alors que c'est tellement évident qu'on a cet empire américain brutal, déchaîné, qui agit sans limites parce qu'il est en train de perdre son hégémonie mondiale. Et je pense qu'une des raisons, c'est que les gens sont épuisés. C'est quelque chose qu'il faut vraiment prendre en compte. On a des études qui le montrent, par exemple l'étude Edelman Trust, qui sort chaque année et qui observe ce que les gens, partout dans le monde, pensent, ressentent, et quel est l'état d'esprit général de la population.

Ils ont découvert que les gens sont tellement épuisés qu'à ce stade, ils se replient simplement dans, vous savez, leur petit espace privé. Ils passent la plupart du temps devant l'ordinateur, ils voient seulement quelques personnes. Les gens sont très seuls en ce moment. Oui, les gens sont épuisés. On a traversé tellement de crises. Il y a eu le Covid, qui a laissé les gens dévastés. Ensuite, il y a eu l'Ukraine, juste après. Maintenant, c'est l'Iran. On a eu la crise du pétrole, le chômage qui augmente, la crise des réfugiés. Il se passe tellement de choses... la monnaie qui perd de sa valeur, et j'en passe. Donc je pense que les gens sont submergés. Et ce n'est vraiment pas un bon point de départ pour un mouvement pour la paix fort et bruyant.

Je pense que, comme mouvement pour la paix, et en tant que personnes profondément attachées à la paix dans le monde, nous devons vraiment prendre soin de nous. Il faut veiller à ne pas nous imposer plus de travail que ce que nous pouvons réellement supporter. Il faut passer du temps avec des gens bienveillants, avec nos proches. Et il faut choisir nos combats avec soin, pour ne pas nous épuiser. Parce qu'en ce moment, l'épuisement est un vrai problème. Je crois que c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous sommes submergés d'informations chaque jour, complètement vidés

par tout ce qui se passe. Et ça fait que les choses les plus insensées peuvent arriver. Je pense qu'on est d'accord pour dire que des choses complètement folles se produisent en ce moment, que ce soit en Ukraine ou en Iran. Et elles ne rencontrent pas autant de résistance qu'on pourrait s'y attendre.

#Pascal

Non, tu as raison. C'est une très bonne remarque. Et tu sais, Desmond insiste beaucoup là-dessus aussi, sur l'anxiété, sur cette angoisse diffuse, sans objet précis, sur quelque chose d'indéfinissable qui te rend nerveux, qui te fait peur. Et cette chose-là, on peut la canaliser, et elle est souvent canalisée contre un ennemi, au bon moment. Cet ennemi, ça peut être un virus, ou bien quelqu'un dans un autre pays. Mais il y a aussi cette idée d'être submergé, et que le fait de prendre soin de soi, de faire une pause, d'arrêter un peu de consommer des médias, ça peut t'aider à redémarrer, à retrouver un peu de recul aussi. C'est un très bon point. En ce moment, on est littéralement noyés sous les infos, et une grande partie de ces infos sont très négatives.

Mais, enfin... l'autre aspect de tout ça, c'est aussi que, pendant les vingt dernières années — et je dois dire, en deux mille trois — il y a quand même eu un point positif : l'Allemagne a dit non. L'Allemagne n'a pas participé. Elle a dit : « Nous ne faisons pas partie de ça. Non, c'est une erreur. La guerre en Irak est une erreur. » Et elle s'y est opposée. Et je pense que les États-Unis n'ont jamais vraiment pardonné à l'Allemagne cet acte d'insoumission. Aujourd'hui, l'Allemagne est dans une situation complètement différente, non ? En gros, on peut critiquer Donald Trump autant qu'on veut — même en Suisse, d'ailleurs — mais on ne peut pas vraiment critiquer la politique étrangère américaine quand il s'agit de faire la guerre. Et, je veux dire, regardez la manière dont l'Europe défend, en réalité, le droit des États-Unis et d'Israël d'attaquer l'Iran.

Franchement, c'est assez sidérant. Pour un pays, pour un endroit qui n'a cessé de crier à pleins poumons « attaque non provoquée, attaque non provoquée » à propos de l'Ukraine, ils sont tout simplement incapables... incapables d'appliquer la même logique ailleurs. Et en plus de ça, peut-être aussi, en tant que chercheur sur la propagande, on peut parler de ce lien que l'OTAN a réussi à établir entre la paix et les bombes, ou les armes. Vous savez, cette idée que, cette fois, on défend la paix par les armes, parce que Hitler, comme tout le monde le sait, serait aujourd'hui au Kremlin, n'est-ce pas ? Donc, si on veut vraiment chercher la paix, il faudrait faire comme les puissances alliées pendant la dernière grande guerre, et s'armer contre le nouveau Hitler. Est-ce que vous pourriez parler un peu de cet aspect-là, de la façon dont le mouvement pour la paix a été affaibli ?

#Jonas Togel

Je veux dire, c'est un peu ce que disait déjà Harold Lasswell, l'un des plus anciens et des plus influents analystes de la propagande. Il expliquait qu'on ne peut pas dire qu'on veut la guerre. Parce que si on veut mener une guerre, il faut toujours prétendre qu'on ne fait que se défendre contre un ennemi malfaisant, prêt à nous attaquer. Donc, il faut présenter chaque guerre menée depuis des centaines d'années, peut-être même des milliers, comme une guerre défensive contre un ennemi

impitoyable et brutal. Et on retrouve toujours ces histoires très simples qu'on raconte au public. Par exemple, si on remonte à la Première Guerre mondiale, on voit à quel point ces récits ressemblent à ceux qu'on entend aujourd'hui.

Aux États-Unis, par exemple, on avait ce qu'on appelait le Comité de l'information publique. C'était une énorme opération de propagande pour préparer les Américains à la guerre après dix-neuf cent dix-sept. On racontait des histoires sur les soldats allemands, et ces histoires disaient à peu près ceci : les Allemands venaient d'envahir la Belgique, et ils coupaient les seins des femmes. Ils en coupaient un, attendaient pour qu'elle ne se vide pas de son sang, puis coupaient le second. Ou encore, on disait que les Allemands prenaient les enfants en Belgique et leur coupaient les mains. Les soldats allemands coupaient les mains des petits enfants belges.

Et on racontait des histoires où, soi-disant, des soldats allemands donnaient à un groupe d'enfants belges une grenade, en retirant la goupille avant de la leur passer, puis ils attendaient que... Bon, je vais m'arrêter là. Mais c'est ce genre d'histoires qui circulaient partout aux États-Unis, pour préparer la population américaine à entrer en guerre pendant la Première Guerre mondiale. Et plus tard, on a découvert que tout ça était faux. Il n'y avait pas de femmes belges à qui on avait coupé les seins, aucune. Il n'y avait pas d'enfants belges à qui on avait coupé les mains. Ces histoires n'existaient pas. Et pourtant, des femmes américaines aisées, très inquiètes, ont dépensé beaucoup d'argent pour envoyer leurs émissaires en Belgique, afin d'enquêter sur le sort de ces pauvres enfants.

Et puis, ils ont été un peu surpris, parce qu'ils n'arrivaient pas à les retrouver. Et cette histoire avec les enfants et la grenade, c'était tellement absurde que ça aurait presque pu faire tomber le masque de tous ces mensonges. Mais, tu vois, les médias, eux, restaient alignés, et ils continuaient à répéter ces mensonges. Et aujourd'hui, on voit des récits très, très similaires. Et ça aussi, c'est exactement ce dont on a déjà parlé. On en est à un point où on pourrait se dire : bon, on a Internet, on a accès à toutes sortes d'informations, tout est disponible maintenant. On peut regarder les études sur la neutralité de Pascal Lottaz, on peut aller sur YouTube, on peut regarder ma chaîne si on veut, et plein d'autres chaînes qui existent.

On peut avoir accès à toutes sortes d'informations et de points de vue très précieux. Mais pour ça, il faut du temps, il faut savoir que ces canaux existent, et il faut pouvoir concentrer son attention. Ce qu'on constate aujourd'hui, c'est qu'on est submergés d'informations, chaque jour, avec toutes sortes de récits contradictoires qui cherchent à provoquer nos émotions. On voit circuler beaucoup de récits qui attisent soit la peur, soit la colère, soit le dégoût, ou d'autres émotions encore — ces messages de choc. Et quand on reçoit dix, vingt, cinquante messages de ce genre par jour, on finit par faire défiler son fil Telegram sans arrêt, et à la fin de la journée, on n'a plus envie de rien.

Et c'est là où on en est aujourd'hui, soutenus bien sûr par l'intelligence artificielle. Les gens sont submergés par toutes sortes d'informations, ce qui nous ramène à ce qu'on disait tout à l'heure. Pourquoi est-ce possible que les États-Unis et Israël aient bombardé un pays souverain, sans qu'on parle d'une guerre illégale d'agression ? Parce que ça n'a plus d'importance. Les faits n'ont plus d'

importance. On est noyés sous un flot d'informations. Et je peux le montrer, je connais les documents qui disent « inonder la zone ». « Inonder la zone », c'est une stratégie. La zone, c'est les réseaux sociaux, tout l'espace de l'information. On balance tellement de déchets là-dedans que les gens finissent par être dépassés. Et ce qui reste — et c'est très important de le comprendre — ce sont les récits les plus simples, les plus basiques : qui sont les gentils, qui sont les méchants.

Alors, qui devons-nous bombarder ensuite pour notre liberté, et parce que nous sommes soi-disant si opprimés ? Et si je peux ajouter quelque chose, on peut voir, par exemple, à quel point cette stratégie de propagande toute simple est efficace, avec ces petits films iraniens en Lego qui circulent en ce moment. Ils ont leur propre manière, très astucieuse d'ailleurs : ce sont des vidéos en Lego, toujours liées à une sorte de morceau de rap, et ils se moquent de Donald Trump, entre autres. C'est très efficace, et je pense qu'ils ont trouvé un bon moyen de faire passer leur message. On peut être d'accord ou pas avec ce qu'ils disent. Souvent, je me surprends même à être en partie d'accord avec eux. Mais le fait est que ces vidéos ne sont pas intellectuellement stimulantes, d'accord ? Elles sont très courtes, avec juste quelques rimes qui reviennent encore et encore.

Et ça, c'est une propagande très, très simple, qui remonte, si on regarde les affiches qu'on collait pendant la Première Guerre mondiale, à ce même niveau-là. C'est Donald Trump qui disait, vous savez, il faut bombarder les mollahs. Et qu'est-ce qu'il disait ? Une douleur à court terme pour un gain à long terme. C'est juste une petite phrase, reprise partout par les médias. Ça n'a aucun sens. Mais on en est là. On est tellement submergés qu'on s'accroche, et les récits, les messages de propagande qui restent, deviennent de plus en plus stupides. Et on peut se demander : pourquoi ça marche ? Eh bien, parce que les gens sont dépassés. Ils ont trop d'informations, et c'est là qu'ils se raccrochent à des réactions très simples, très émotionnelles, qui sont aujourd'hui déclenchées de manière très professionnelle, je dois dire, mais aussi très bêtement. Et c'est là où on en est. Oui, mais, vous savez...

#Pascal

Les réalités doivent d'abord être reconnues, c'est-à-dire analysées et comprises, puis acceptées. Donc, une des choses qu'on doit, je pense, accepter et avec laquelle il faut composer, c'est que la propagande de l'autre camp, celle des gens qui veulent la guerre, est vraiment stupide. Vraiment stupide. Très simpliste. Mais elle fonctionne. Et ça, ça veut dire que la contre-propagande — et c'est là qu'on se trompe souvent —, notre réflexe, c'est de répondre à la propagande par ce qu'en allemand on appelle l'« Aufklärung », l'éclairage, la mise en lumière. On essaie d'éclairer, de dire : non, non, non, allons vers une analyse, montrons comment ça marche. Et on se dit que si on explique bien, si on écrit un gros livre là-dessus, alors les gens vont se réveiller, parce qu'ils auront compris.

Mais ça ne marche pas comme ça. Vraiment, ça ne marche pas comme ça. Parce que, encore une fois, l'autre camp a trouvé cette contre-stratégie. C'est un peu comme un type, sur une grande place de marché, qui crie : « C'est de la propagande ! » Là, oui, c'est un problème. Mais si c'est un type au

milieu d'une centaine d'autres, tous en train de crier des choses différentes, eh bien, ça n'a plus d'importance. On peut le laisser crier, parce que, franchement, il est presque attendrissant, non ? Et c'est là qu'on en est. Mais les films Lego, eux, font l'inverse. Ils utilisent les mêmes stratégies, mais pour diffuser un contre-récit. Et, artistiquement, c'est vraiment bien fait. En plus, ils le font avec une vraie bonne idée. J'ai d'ailleurs interviewé un des gars qui s'en occupe, il y a deux jours à peine. Et ils y mettent énormément de réflexion.

Mais l'idée, ce n'est pas d'arracher le voile de la propagande pour le dévoiler. L'idée, c'est d'utiliser la même méthode, mais dans l'autre sens, pour percer, pour fissurer la coquille, tu vois ? Pour pouvoir dire, en gros : « Eh, au fait, il y a une autre façon de voir les choses. Et si on essayait de réfléchir autrement ? » Oui, c'est assez intéressant. Un peu déprimant, aussi, pour des gens comme nous qui avons plutôt l'approche du « non, non, non, on va déconstruire le voile » et montrer comment ça fonctionne. Parce que la propagande, en réalité, ce n'est pas seulement ce qu'elle fait, c'est aussi cette question de répétition, de rythme, et de la manière dont on la découpe en petits morceaux pour l'analyser. Alors, jusqu'à quel point on doit adapter notre stratégie, si on se rend compte que, finalement, c'est juste comme ça que ça marche ?

#Jonas Togel

Je comprends votre point de vue. Et je comprends que, pour nous, en tant que chercheurs, on passe beaucoup de temps à lire des livres, à suivre de très longues chaînes d'informations. On essaie ensuite de transmettre ces messages au public. Et puis, il suffit que quelqu'un crie « théorie du complot » ou lance des mots comme « fake news ». Ces deux mots, à eux seuls, suffisent, pour certaines personnes au moins, à détruire une analyse longue, réfléchie et rigoureuse. Et là, comme vous venez de le dire, on peut se demander : est-ce qu'on ne devrait pas, nous aussi, recourir à la propagande, diffuser des petits extraits chargés d'émotion ? Eh bien, je dirais non, on ne devrait pas, parce qu'il ne faut pas oublier une chose.

Et c'est aussi important dans le contexte de la propagande : les émotions ne durent pas longtemps. On peut se sentir en colère une minute, et ça peut durer cinq minutes, mais ça ne reste pas. Les émotions peuvent être déclenchées, mais pour que la propagande fonctionne — et c'est ce qu'on observe en ce moment — si on reste à un niveau purement émotionnel, il faut un effort constant, quotidien, pour entretenir ces émotions. Ce n'est pas suffisant d'avoir, par exemple, le mois dernier, une histoire sur à quel point Poutine est dangereux. Non, il faut chaque semaine, ou même tous les deux ou trois jours, une nouvelle histoire sur des drones russes découverts ici, des agents russes démasqués là-bas. Vous voyez, Poutine serait, je ne sais pas, au bord de l'échec.

Et chaque jour, il faut la répétition de ce que j'appellerais des opérations psychologiques. Je ne peux pas le prouver, mais on a eu l'Integrity Initiative, et d'autres choses du même genre, ce qui serait un autre sujet. Mais il faut une répétition constante, et il faut sans cesse raviver les émotions. Et n'oublions pas que l'information, quand on prend le temps de réfléchir, agit à un autre niveau de notre psyché. C'est plus lent. On pourrait dire que c'est un peu la distinction entre le système 1 et le

système 2, selon Kahneman, mais ce serait encore un autre sujet. Juste pour expliquer brièvement : l'information, elle, reste. Quand on réfléchit vraiment, elle dure. Et si je vous montre, par exemple, une image d'un enfant en disant que Poutine a tué cet enfant, vous allez réagir en disant : attendez, d'où vient cette image ?

Et je pense que je connais un peu mieux l'histoire de l'élargissement de l'OTAN et tout ça, donc je ne vais pas me laisser déclencher par un message du genre « Poutine a tué les bébés », qu'on voit circuler, bien sûr. Strzok-Zimmermann a dit que Poutine, je crois, avait volé sept cent mille enfants à leurs parents, et ainsi de suite. Donc, si on a des informations solides, et qu'on les garde en tête, on peut résister à ces pics émotionnels. C'est pour ça que notre travail, à mon avis, a de la valeur et qu'il est important aussi. Tout le monde ne va pas dire : « Je prends le temps », mais je pense qu'ils devraient. Et c'est aussi pour ça qu'on doit continuer, parce qu'au fond, plus on en sait, plus il devient difficile de se laisser manipuler par ces messages émotionnels.

Et c'est pour ça qu'ils doivent... enfin, c'est leur logique, leur valeur. Et ne nous trompons pas — je veux dire, certains ne seront pas d'accord. Il y a différentes façons d'aborder ce problème de la propagande. Je sais que l'un des parrains, l'un des fondateurs de la propagande moderne, Edward Bernays, le neveu de Sigmund Freud, avait toujours cette idée qu'on devait répondre à la propagande par encore plus de propagande. Par exemple, c'est lui qui a fait de la propagande pour les cigarettes, oui. Et il disait qu'après le dîner, il fallait fumer une cigarette, parce que ça nettoyait la bouche, que c'était bon pour la santé, et que ça faisait moins grossir que de manger du chocolat. C'est comme ça qu'il a vendu les cigarettes.

Et puis, il a aussi travaillé pour une entreprise qui vendait du chocolat. Et là, ils lui ont dit : attendez une minute, monsieur Bernays, vous voulez vendre notre chocolat, mais en même temps, vous dites aux gens qu'ils devraient fumer une cigarette après le dîner au lieu de manger du chocolat. Ça, c'est pas bon pour notre affaire. Et lui a répondu : d'accord. Donc, on a une guerre de propagande. Une guerre de propagande entre le chocolat et les cigarettes... qui va gagner ? Et à partir de là, il a toujours cherché à encourager encore plus de propagande, à en produire toujours davantage. Et moi, je pense qu'on ne devrait pas faire ça. C'est un peu comme ça que je comprends les choses, et c'est l'un des principes que j'ai posés pour mon travail. Je crois qu'on devrait se concentrer sur l'information, sur la connaissance, sur l'éclairage des esprits. Et qu'on devrait raconter des histoires solides, bien fondées. Au fond, je pense que c'est ça qui restera, et c'est ça qui peut nous faire avancer.

#Pascal

Merci pour ce plaidoyer en faveur de l'intégrité, et de l'intégrité intellectuelle aussi, pour le fait de ne pas se compromettre. Je dois dire, pourtant, que j'ai appris à rendre mes miniatures beaucoup plus accrocheuses, parce que tout le monde dit qu'il n'aime pas le "clickbait". On a l'impression d'être un peu infantilisés, et tout ça... mais en même temps, ça marche toujours. C'est juste comme ça. Et je pense qu'on doit aussi se confronter à cette réalité, dans ce qu'on fait, au moins pendant un certain

temps. Mais peut-être que la vraie question, c'est : quelle est la bonne stratégie ? Comment élaborer une stratégie efficace pour contrer cette propagande, à travers tous ces mécanismes différents ? Et peut-être qu'on peut se demander, selon vous, est-ce que quelqu'un a déjà trouvé la réponse ? Est-ce qu'il y a un livre, par exemple, dont on pourrait dire : "Oui, celui-là a trouvé la solution", une stratégie pour contrer la propagande, à la fois au niveau individuel et au niveau de la société ?

#Jonas Togel

Eh bien, il y a beaucoup de livres que vous pouvez essayer. Il y en a un qui s'appelle *Libère ton esprit*. Il a été écrit par deux spécialistes du « nudge » qui, pendant le COVID, ont été très désillusionnés par les efforts déployés pour pousser les gens vers la vaccination, et ainsi de suite. Alors, ils ont écrit ce livre pour expliquer la stratégie et comment y résister. Je pense que tout dépend de la façon dont on regarde les gens. Moi, j'essaie de les voir dans leur ensemble. C'est pour ça que j'ai inclus tout un chapitre sur ce qu'on devrait faire dans un monde traversé par la guerre cognitive, et comment on peut y faire face. Dans mon livre, j'ai écrit que nous devons, justement, nous renforcer. Nous devons renforcer nos relations.

Il faut bien comprendre que nos cœurs et nos esprits sont au centre de ces techniques de guerre psychologique très modernes, très sophistiquées, et ce, tous les jours. Et si on fait vraiment attention à la façon dont on accorde notre confiance, si on ne fait pas confiance les yeux fermés, mais qu'on demande d'abord des preuves... et si, comme on vient d'en parler, on prend soin de soi, qu'on essaie de ne pas s'épuiser — alors, voilà, on se détend, on coupe un peu les médias. On ne peut être manipulé que quand on interagit. Donc, si on n'interagit pas, on ne peut pas être manipulé. Il n'y a absolument aucun moyen pour qu'une émission de débat, un article de journal, ou quoi que ce soit d'autre, vous atteigne si vous ne le regardez pas. C'est tout simple, mais c'est très efficace. Si vous passez votre temps à vous promener dans les bois, avec votre famille, votre chien, peu importe, vous passez un bon moment. Et après, vous vous sentez mieux.

Tu fais quelque chose pour ton corps. Tu fais quelque chose pour ton esprit. Et je pense que si on se voit comme des êtres complets, alors, en prenant soin de nous, on devient conscients des manipulations. On essaie de les éviter du mieux qu'on peut. Je crois que ce sont des étapes vraiment très importantes. Et ensuite, avec l'énergie qu'on a, il faut choisir avec soin : où est-ce que je mets mon énergie ? Qu'est-ce que je regarde ? Qu'est-ce que je ne regarde pas ? Je recommande, par exemple, de regarder des études neutres, parce qu'il y a toujours des informations très précieuses à trouver. Donc, prends le temps. Et puis, si à un moment tu sens que, bon, là c'est suffisant, t'en as assez, eh bien tu éteins. Tu passes du temps avec ta famille, et petit à petit, tu trouves une sortie, avec de bons amis. La force. L'amour, c'est le plus important qu'on ait. Concentre-toi sur l'amour. Concentre-toi sur la lumière. C'est ça qui va nous guider hors de cette misère.

#Pascal

J'aime beaucoup cette idée. Le soin de soi, mesdames et messieurs, le soin de soi comme forme de résistance, et aussi comme forme de force, pour, eh bien, contrer une partie de ce que la société nous envoie en ce moment. Jonas, pour les gens qui voudraient lire davantage de tes textes, est-ce qu'il y a un endroit où tu publies quelque chose en anglais de temps en temps ?

#Jonas Togel

J'essaie de lancer une chaîne en anglais, donc on verra bien où ça nous mène. Pour l'instant, je crois que quelques-uns de mes articles ont été traduits en anglais. Mais jusqu'ici, ça reste surtout centré sur la région DACH, donc l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse.

#Pascal

Alors, pour tous ceux que ça intéresse, et qui lisent l'allemand, je vous le recommande vivement. Jonas a écrit deux livres formidables. En fait, il en a écrit plusieurs, mais les deux principaux sont **Cognitive Warfare** et l'autre... pardon, c'était quoi déjà le titre ? **War Games**. Oui, **War Games**, où tu analyses toutes les manœuvres de l'OTAN, ce qu'ils mettent réellement en pratique et ce qu'ils déclarent ouvertement sur leur vision de la guerre, sur la façon dont ils comptent la mener. Et c'est vraiment très inquiétant. Je vous recommande vivement ces livres. Et on te reverra sur la chaîne aussi. Jonas Tögel, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Jonas Togel

Merci, Pascal.